

A propos de *Faim de loup*

L'histoire du Petit Chaperon Rouge a fait l'objet de nombreuses versions écrites (Perrault, les Frères Grimm, Henri Pourrat, etc...) ou orales (dont la célèbre version nivernaise). Il appartient aujourd'hui à notre patrimoine littéraire et est devenu l'un des contes de fées les plus célèbres de la littérature jeunesse. Mais ce conte « d'avertissement » ou « d'initiation » a également été appréhendé sous différentes approches (historiques, folkloriques, sociologiques ou psychanalytiques).

S'inspirant de ces différentes versions orales et écrites du conte, et notamment de sa lecture jungienne, *Faim de Loup* en propose une approche personnelle dans son écriture et très expressive dans sa mise en scène. L'art de la marionnette fait en effet ressurgir toute la charge émotionnelle de cette histoire.

Faim de loup est tout sauf une version édulcorée du conte. A la fois clownesque et drôle, il joue bien sûr de la naïveté touchante du personnage, de sa fraîcheur, de l'énergie et l'enthousiasme de la jeunesse. Mais le spectacle n'hésite pas à aborder aussi les thèmes sous jacents du conte : nécessaire prise de risque de l'enfant hors du giron maternel, transgression, rives dangereuses où la candeur peut s'abîmer...

Certaines scènes d'origine, disparues comme par enchantement des versions littéraires, retrouvent dans cette interprétation marionnettique leur puissance imagée et symbolique : celles où le loup donne traîtreusement la chair et le sang de la grand-mère comme repas à la petite fille, celle où le loup lui demande de jeter ses habits au feu avant de le rejoindre dans le lit... Le conte puise à sa source toute sa fonction initiatique.

Les pistes de travail pédagogiques que permet ce spectacle sont riches et nombreuses. Il permet notamment d'aborder l'univers et la structure des contes de fées, mais aussi une approche des différents niveaux de lecture du conte.

Nous vous proposons à travers ce dossier quelques pistes destinées à vous aider à préparer la venue au théâtre.

Sommaire

I - Pour préparer la venue au théâtre

a) Les contes de fées

b) L'exemple du *Petit Chaperon Rouge*

c) Les différentes versions du Petit Chaperon Rouge

d) Une adaptation du *Petit Chaperon Rouge* au Théâtre

Initiation à l'écriture de dialogues

Jeu des couleurs

Initiation au jeu théâtral

En art plastique...

II - Après la représentation

a) L'histoire de *Faim de Loup*

b) La scénographie

c) Les personnages

I - Pour préparer la venue au théâtre

a) Les contes de fées

- Demander aux enfants quels sont les contes de fées qu'ils connaissent, ceux qu'ils aiment, ceux qu'ils ont lus, ceux qu'ils ont vus en film. Quels sont les éléments qui distinguent un conte d'une autre histoire?

Les enfants l'identifient facilement, à l'écoute des formules d'introduction « *Il était une fois* », à la reconnaissance de personnages ou de lieux phares - le loup, le forêt - et grâce à un schéma narratif linéaire, soumis à certaines règles et donc rassurant.

- Demander aux enfants de choisir leur conte préféré et de le présenter en expliquant ce qu'il aime dans ce conte (mini fiche de lecture, lecture expressive d'un passage).

- A partir de ce travail, ou de la lecture d'un conte choisi, on peut observer le processus initiatique que renferme le conte. Quelle est la situation initiale ? Quelle est la situation finale ? Quels sont les éléments qui ont permis ce changement ?

- Elaborer un schéma narratif.

Par exemple:

1	2	3	4	5
Equilibre initial	Perturbation	Déséquilibre	Action réparatrice	Nouvel équilibre

b) L'exemple du *Petit Chaperon Rouge*

Distribuer aux élèves le conte du *Petit Chaperon Rouge* des Frères Grimm¹ (Annexe 1)

Après sa lecture, demander aux élèves de retrouver ce qui caractérise et définit son appartenance au genre littéraire des contes de fées².

Voici les principaux éléments que l'on peut relever³ :

Le départ du foyer

Un jour, le héros du conte de fées doit quitter le foyer familial. Cellule protectrice ou espace d'emprisonnement, le foyer est un lieu clos que le héros doit abandonner de façon volontaire ou forcée. Dans la plupart des contes, c'est la première étape, obligatoire, des pérégrinations du héros, et la condition même du récit.

→ A la demande de sa mère, le Petit Chaperon Rouge doit traverser la forêt pour porter à de la nourriture à sa grand-mère.

La Forêt

Sombre et dangereuse, la forêt est caractéristique de l'univers des contes. Peuplé d'animaux cruels (loups) et d'êtres barbares qui se nourrissent de chair fraîche (ogres), elle inspire la crainte et l'effroi et renferme bien des pièges... Elle est le lieu d'initiation et de mise à l'épreuve par excellence.

→ C'est dans la forêt que le Chaperon Rouge rencontre le loup.

Les animaux dotés de comportement humain

→ Le Loup du Petit Chaperon Rouge est capable de parler, de modifier sa voix, de s'habiller etc.

La petite fille, la mère, la grand-mère

Les contes reflètent l'existence humaine et son rapport au temps c'est-à-dire à la mort, par la mise en scène de la vieillesse et de la succession des générations.

Les personnages humains du *Petit Chaperon Rouge*, la fillette, la mère, la grand-mère, représentent bien les trois étapes de la vie : l'enfance, l'âge adulte, la vieillesse.

Les contes abordent également la notion de transmission de partage entre les générations. La Grand-mère offre en effet à la petite fille « *un petit bonnet de velours rouge, qui lui allait si bien qu'elle ne voulut plus en porter d'autre*⁴ » et inversement la petite fille va porter de la nourriture et du vin à sa grand-mère.

¹ Une biographie des Frères Grimm est présentée en annexe 2.

² Une présentation historique du genre littéraire des contes de fées est présentée en annexe 3.

³ *Les contes de fée*, extrait de l'exposition en ligne <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm> créée à l'occasion de l'exposition *Il était une fois... les contes de fées*, exposition du 20 mars au 17 juin 2001 à la bibliothèque nationale de France (site Richelieu – Paris 2^e)

⁴ *Le Petit Chaperon Rouge* par Jacob et Wilhem Grimm, extrait des Contes d'enfants et du foyer, publiés en 1812. Annexe 1

La mise à l'épreuve du héros

Le conte de fées met en scène un héros enfant ou adolescent soumis à des épreuves, véritables nœuds de l'intrigue.

« Pour qu'il y ait contes de fées, il faut qu'il y ait menace - une menace dirigée contre l'existence physique du héros ou contre son existence morale » précise Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des Contes de fées* (Editions : Robert Laffont, 1976).

→ La traversée de la forêt, la rencontre avec le loup constituent des épreuves pour la fillette.

La fin heureuse

Il est rare que les contes de fées finissent par la mort du personnage principal.

→ La version de Perrault est une exception en la matière. Dans la version de Grimm, le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère sont sauvés par l'intervention du chasseur.

c) Les différentes versions du *Petit Chaperon Rouge*

La version orale

L'équipe artistique de *Faim de Loup* vous conseille d'aborder si possible d'une façon ou d'une autre une version orale du conte. Le *Conte de la mère-grand*, version orale du Petit Chaperon Rouge conté par Marie Rogelot, femme Charlot, à Martin, canton de La Charité à Nièvre (annexe 4) est celle qui est le plus directement utilisée dans le spectacle. C'est l'occasion aussi de s'interroger sur l'origine des contes, leur fonction première, les changements de société qui ont transformé la tradition orale en tradition littéraire, la transmission intergénérationnelle, les différents modes d'apprentissages... La version d'Henri Pourrat comporte aussi des bribes très claires de certaines versions orales, elle peut être utilisée pour montrer comment les auteurs s'emparent de cette tradition.

On peut par exemple, lire ou distribuer aux élèves une version orale du *Petit Chaperon Rouge* (annexe 4) et amener simplement les enfants à relever les similitudes et différences avec la version de Grimm.

Les autres versions

Outre les version d'Henri Pourrat, des frères Grimm, et de Perrault, on peut aborder les versions chinoises, légèrement différentes: *Lon Po Po* chez Flammarion, ou *La grand-mère loup et la vieille femme tigre* dans *Le Petit Chaperon Rouge*, version sans rouge ni chaperon. *Le Petit Chaperon Rouge* de Rascal (Ecole des loisirs), sans texte, peut servir de base à un exercice d'écriture, mais aussi de point de départ au « jeu des couleurs » proposé ci-après. A lire aussi pour les plus grands, la version de Yann Queffelec dans *Les Affamés*.

De nombreuses versions détournées existent aussi, mais il nous parait plus à propos d'y travailler après le spectacle.

Nous vous conseillons:

Contes à l'envers: Le Petit Chaperon bleu marine et 4 autres contes (Ecole des loisirs)

Le Petit Chaperon Vert de Grégoire Solotareff (Ecole des loisirs)

Un conte peut en cacher un autre de Roald Dal (Gallimard)

et aussi un adaptation théâtrale: *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat

d) Une adaptation du Petit Chaperon Rouge au théâtre

Qu'est-ce qu'une adaptation théâtrale?

Amener les enfants à réfléchir sur ce qui change entre un conte « raconté » et un conte « mis en scène » ?

Que peut-on changer dans une adaptation (l'époque ? le point de vue ? l'importance des personnages ? le lieu ?).

Initiation à l'écriture de dialogues

Proposer aux élèves un travail de rédaction à travers deux exercices :

1- Leur donner pour consigne de remplir un « blanc » entre deux épisodes de l'histoire comme, par exemple, imaginer le dialogue qui pourrait avoir lieu entre la grand-mère et le Petit Chaperon Rouge lorsqu'elles sont toutes deux à l'intérieur du ventre du loup.

Cette activité permet à la fois de traiter de *l'ellipse*, procédé courant en littérature et d'aborder l'interprétation en faisant travailler l'imagination des enfants.

2- Relever dans le texte de Grimm toutes les recommandations que la mère donne au Petit Chaperon Rouge avant qu'elle ne parte dans la forêt :

Un jour, sa mère lui dit : « Viens voir, Chaperon rouge : voici un morceau de gâteau et une bouteille de vin. Porte-les à ta grand-mère ; elle est malade et faible ; elle s'en délectera ; fais vite, avant qu'il ne fasse trop chaud. Et quand tu seras en chemin, sois bien sage et ne t'écarte pas de ta route, sinon tu casserais la bouteille et ta grand-mère n'aurait plus rien. Et quand tu arriveras chez elle, n'oublie pas de dire bonjour et ne va pas fureter dans tous les coins. »

A partir de ce passage, demander aux élèves de les réécrire comme si la scène se passait aujourd'hui ; qu'est-ce qui pourrait remplacer la forêt de nos jours ? ; Quelles pourraient être ainsi les paroles de leur mère.

Jeu des couleurs

Le spectacle travaille beaucoup autour de la symbolique des couleurs. Par exemple, la petite fille est vêtue de blanc pour représenter l'univers aseptisé dans lequel elle évolue.

En partant de la lecture de cet extrait du spectacle...

« Depuis que sa Grand Mère lui avait donné le chaperon rouge, la petite fille le trouvait si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose. Et depuis lors, on ne l'appela plus autrement que le Petit Chaperon Rouge,

Rouge coquelicot

Rouge tomate

Rouge à lèvres

Rouge aux joues

Rouge passion

Rouge à rougir

Rouge gorge

Rouge flamme

Rouge comme vin rouge

Rouge comme ballon rouge

Rouge coeur rouge

Rouge Rouge Rouge Sang »

...les élèves peuvent développer à leur tour tout un répertoire d'objets, puis d'émotions autour de trois couleurs : le blanc, le rouge, le noir.

On peut aussi poursuivre ce travail en art plastique en partant d'un groupe de mot associant une couleur et une émotion (par exemple : rouge comme la colère, ou blanc comme la peur) et élaborer un dessin de paysage dans la couleur, évoquant le sentiment. Partant du lieu qu'il a dessiné, l'élève pourra écrire « le conte du dessin ».

Initiation au jeu théâtral

Distribuer la scène de la rencontre du Petit Chaperon Rouge et du Loup extraite des contes de Grimm (annexe 1)

Lorsque le petit Chaperon rouge arriva dans le bois, il rencontra le Loup. Mais il ne savait pas que c'était une vilaine bête et ne le craignait point.

- Bonjour, Chaperon rouge, dit le Loup.

- Bien merci, Loup, dit le Chaperon rouge.

- Où donc vas-tu si tôt, Chaperon rouge ?

- Chez ma grand-mère.

- Que portes-tu dans ton panier ?

- Du gâteau et du vin. Hier nous avons fait de la pâtisserie, et ça fera du bien à ma grand-mère. Ça la fortifiera.

- Où habite donc ta grand-mère, Chaperon rouge ?

- Oh ! A un bon quart d'heure d'ici, dans la forêt. Sa maison se trouve sous les trois gros chênes. En dessous, il y a une haie de noisetiers, tu sais bien ? dit le petit Chaperon rouge.

Le Loup se dit : « Voilà un mets bien jeune et bien tendre, un vrai régal ! Il sera encore bien meilleur que la vieille. Il faut que je m'y prenne adroitement pour les attraper toutes les deux ! » Il l'accompagna un bout de chemin et dit :

- Chaperon rouge, vois ces belles fleurs autour de nous. Pourquoi ne les regardes-tu pas ? J'ai l'impression que tu n'écoutes même pas comme les oiseaux chantent joliment. Tu marches comme si tu allais à l'école, alors que tout est si beau, ici, dans la forêt !

Le petit Chaperon rouge ouvrit les yeux et lorsqu'elle vit comment les rayons de soleil dansaient de-ci, de-là à travers les arbres, et combien tout était plein de fleurs, elle pensa : « Si j'apportais à ma grand-mère un beau bouquet de fleurs, ça lui ferait bien plaisir. Il est encore si tôt que j'arriverai bien à l'heure. » Elle quitta le chemin, pénétra dans le bois et cueillit des fleurs.

Lire à haute voix l'extrait dans un premier temps.

Demander aux élèves de proposer des qualificatifs pour les deux personnages dans cette scène. Les écrire au tableau. Puis, par groupe de deux, en s'inspirant des propositions, leur demander d'écrire, en didascalie, un sentiment correspondant à chaque phrase du texte. Ensuite, chaque groupe lit le texte en dialogue, à haute voix, en tentant d'exprimer dans chaque phrase le qualificatif choisi.

On peut prolonger cet exercice le lendemain, si les textes sont alors sus par coeur. Il faut alors écrire de nouvelles didascalies décrivant les actions des deux personnages puis présenter sa proposition à la classe.

En art plastique

Travailler à partir d'un dessin représentant un des personnages de l'histoire du *Petit Chaperon Rouge*. Nous avons pris comme exemple la tête de loup (annexe 5).

Cet atelier peut être proposé lors d'une séance d'art plastique.

Distribuer la tête du loup

Demander aux enfants de choisir pour le loup un caractère, une caractéristique : cruel, inoffensif, rêveur par exemple.

Demander aux enfants de choisir la technique (pastels, fusins, aquarelles, gouaches) et les couleurs qui semblent les plus appropriées pour faire ressortir le caractère qu'ils veulent attribuer à leur loup.

On exposera ensuite l'ensemble des travaux et demandera aux enfants, pour chacun des dessins, de deviner l'expression qu'a voulu donner son auteur...

II - Après la représentation

a) Une expression critique

Laisser la parole aux élèves pour leur permettre d'exprimer sentiments, opinions, réactions face au spectacle.

Leur demander par groupe d'établir une fiche décrivant ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils n'ont pas aimé, et les questions qu'ils se posent. Ces questions peuvent faire l'objet d'un débat, et/ou être posées à la comédienne lors d'une rencontre, ou lui être communiquées via internet.

On peut aussi constituer ces fiches en distinguant différentes rubriques: jeu, marionnettes, décors, costumes, lumière, son, mise en scène (façon dont est présentée l'histoire).

Après l'étude d'un article de critique théâtrale, on peut aussi demander aux élèves d'écrire leur propre critique du spectacle !

b) L'histoire de *Faim de Loup*

Leur faire raconter l'histoire avec leurs mots.

Quels sont les épisodes que l'on reconnaît du conte du *Petit Chaperon Rouge*.

A l'inverse, quels sont les passages qui l'en distinguent ?

On peut également noter que l'univers de la petite fille et l'univers du conte sont traités différemment (lumière, son, absence ou présence de marionnettes⁵).

c) La scénographie

Le décor

- Quel était le décor du spectacle ?

Un lit constitue l'unique élément de décor. Il est disproportionné par rapport à la taille réelle d'un lit ; C'est un « lit de théâtre » comme le souligne Ilka Schönbein.

- Est-ce que ce lit avait toujours la fonction de lit ?

En fonction des étapes de l'histoire, le lit devient tour à tour chambre de la fillette, table à manger, forêt, lit de la grand-mère et ventre du loup.

Il est utilisé comme un castelet horizontal dans lequel l'histoire évolue.

A la fois refuge et lieu de toutes les transformations, il représente symboliquement le "fort intérieur" du chaperon, son île, son cocon.

-Quelle est la couleur prédominante du décor ?

Le choix d'un décor uniformément blanc repose sur l'idée que le chaperon évolue dans un univers aseptisé et stérile, protégé, par opposition au rouge du chaperon et au noir de loup.

⁵ Une introduction au théâtre de marionnette est proposée à l'annexe 6.

Les accessoires

-Faire énumérer aux élèves les principaux accessoires ou éléments de costume présents dans le spectacle :

Une paire de chaussures rouges, un bonnet rouge, un panier en osier rouge, une bouteille de vin, un téléphone, une couette, des oreillers, un grand plat de pâtes, une bouteille de Ketchup...

- Quels sont les accessoires que l'on retrouve ou que l'on devine dans le conte des frères Grimm (que les élèves ont lu en amont de la représentation) ?

Le petit bonnet de velours rouge, la bouteille de vin, la couette et les oreillers (en rapport au lit de la Grand-mère), un panier (en rapport au gâteau et à la bouteille de vin que le Petit Chaperon Rouge doit porter à sa grand-mère)

-Quels sont ceux inventés dans l'adaptation d'Ilka Schönbein et Laurie Cannac ?

Les petits ballons, un grand plat de pâtes, une bouteille de Ketchup, les chaussures à talons etc.

Quel est le sens de chaque objet ?

- les ballons : des fleurs

- les chaussures rouges : la fillette se trouve être à l'aube de l'adolescence ; elle cherche à plaire, à séduire et les chaussures rouges à talon le symbolisent.

- le plat de pâte et la bouteille de Ketchup : la transgression.

- le téléphone : le lien avec la mère.

Le son

- Faire identifier aux élèves les sons qu'ils ont entendus et les faire distinguer ce qui relève de la musique et du bruitage.

d) Les personnages

Les replacer dans leur contexte

Les photos suivantes correspondent à des scènes du spectacle.

Demander aux élèves :

- de retrouver à quels passages de l'histoire elles correspondent et les remettre ainsi dans l'ordre de la représentation.

- de leur donner un titre.

Analyse approfondie

- Pour les auteurs du spectacle, tous les personnages du conte représentent différents aspects de la personnalité de la petite fille, personnage central du spectacle.

- Demander aux élèves ce que peut représenter son côté chaperon rouge, son côté loup, son côté grand-mère, son côté maman.

Faim de Loup
Photographies de Serges Lucas



Annexe 1

Le Petit Chaperon Rouge par Jacob et Wilhem Grimm extrait des *Contes d'enfants et du foyer*, publiés en 1812

Il était une fois une petite fille que tout le monde aimait bien, surtout sa grand-mère. Elle ne savait qu'entreprendre pour lui faire plaisir. Un jour, elle lui offrit un petit bonnet de velours rouge, qui lui allait si bien qu'elle ne voulut plus en porter d'autre. Du coup, on l'appela "Chaperon rouge".

Un jour, sa mère lui dit : "Viens voir, Chaperon rouge : voici un morceau de gâteau et une bouteille de vin. Porte-les à ta grand-mère ; elle est malade et faible ; elle s'en délectera ; fais vite, avant qu'il ne fasse trop chaud. Et quand tu seras en chemin, sois bien sage et ne t'écarte pas de ta route, sinon tu casserais la bouteille et ta grand-mère n'aurait plus rien. Et quand tu arriveras chez elle, n'oublie pas de dire bonjour et ne va pas fureter dans tous les coins."

"Je ferai tout comme il faut", dit le petit Chaperon rouge à sa mère. La fillette lui dit au revoir. La grand-mère habitait loin, au milieu de la forêt, à une demi-heure du village. Lorsque le petit Chaperon rouge arriva dans le bois, il rencontra le Loup. Mais il ne savait pas que c'était une vilaine bête et ne le craignait point. "Bonjour, Chaperon rouge", dit le Loup. "Bien merci, Loup", dit le Chaperon rouge.

- Où donc vas-tu si tôt, Chaperon rouge ?

- Chez ma grand-mère.

- Que portes-tu dans ton panier ?

- Du gâteau et du vin. Hier nous avons fait de la pâtisserie, et ça fera du bien à ma grand-mère. Ça la fortifiera.

- Où habite donc ta grand-mère, Chaperon rouge ?

- Oh ! à un bon quart d'heure d'ici, dans la forêt. Sa maison se trouve sous les trois gros chênes. En dessous, il y a une haie de noisetiers, tu sais bien ? dit le petit Chaperon rouge.

Le Loup se dit : "Voilà un mets bien jeune et bien tendre, un vrai régal ! Il sera encore bien meilleur que la vieille. Il faut que je m'y prenne adroitement pour les attraper toutes les deux !"

Il l'accompagna un bout de chemin et dit : "Chaperon rouge, vois ces belles fleurs autour de nous. Pourquoi ne les regardes-tu pas ? J'ai l'impression que tu n'écoutes même pas comme les oiseaux chantent joliment. Tu marches comme si tu allais à l'école, alors que tout est si beau, ici, dans la forêt !" Le petit Chaperon rouge ouvrit les yeux et lorsqu'elle vit comment les rayons de soleil dansaient de-ci, de-là à travers les arbres, et combien tout était plein de fleurs, elle pensa : "Si j'apportais à ma grand-mère un beau bouquet de fleurs, ça lui ferait bien plaisir. Il est encore si tôt que j'arriverai bien à l'heure."

Elle quitta le chemin, pénétra dans le bois et cueillit des fleurs. Et, chaque fois qu'elle en avait cueilli une, elle se disait : "Plus loin, j'en vois une plus belle" ; et elle y allait et s'enfonçait toujours plus profondément dans la forêt.

Le Loup, lui, courait tout droit vers la maison de la grand-mère. Il frappa à la porte.

- Qui est là ?

- C'est le petit Chaperon rouge qui t'apporte du gâteau et du vin.

- Tire la chevillette, dit la grand-mère. Je suis trop faible et ne peux me lever.

Le Loup tire la chevillette, la porte s'ouvre, et sans dire un mot, il s'approche du lit de la grand-mère et l'avale. Il enfle ses habits, met sa coiffe, se couche dans son lit et tire les rideaux. Pendant ce temps, le petit Chaperon rouge avait fait la chasse aux fleurs. Lorsque la fillette en eut tant qu'elle pouvait à peine les porter, elle se souvint soudain de sa grand-mère et reprit la route pour se rendre auprès d'elle. Elle fut très étonnée de voir la porte ouverte. Et lorsqu'elle entra dans la chambre, cela lui sembla si curieux qu'elle se dit : "Mon Dieu, comme je suis craintive aujourd'hui. Et cependant, d'habitude, je suis contente d'être auprès de ma grand-mère !"

Elle s'écria : "Bonjour !" Mais nulle réponse. Elle s'approcha du lit et tira les rideaux. La grand-mère y était couchée, sa coiffe tirée très haut sur son visage. Elle avait l'air bizarre.

"Oh grand-mère, comme tu as de grandes oreilles !"

- C'est pour mieux t'entendre...

- Oh grand-mère, comme tu as de grands yeux !

- C'est pour mieux te voir !

- Oh grand-mère, comme tu as de grandes mains !

- C'est pour mieux t'étreindre !

- Oh grand-mère, comme tu as une horrible et grande bouche !

- C'est pour mieux te manger !

À peine le Loup eut-il prononcé ces mots, qu'il bondit hors du lit et avala le pauvre petit Chaperon rouge.

Lorsque le Loup eut apaisé sa faim, il se recoucha, s'endormit et commença à ronfler bruyamment. Un chasseur passait justement devant la maison. Il se dit : "Comme cette vieille ronfle ! Il faut que je voie si elle a besoin de quelque chose." Il entre dans la chambre et quand il arrive devant le lit, il voit que c'est un loup qui y est couché.

- Ah ! c'est toi, bandit ! dit-il. voilà bien longtemps que je te cherche...

Il se prépare à faire feu lorsque tout à coup l'idée lui vient que le Loup pourrait bien avoir avalé la grand-mère et qu'il serait peut-être encore possible de la sauver. Il ne tire pas, mais prend des ciseaux et commence à ouvrir le ventre du Loup endormi. À peine avait-il donné quelques coups de ciseaux qu'il aperçoit le Chaperon rouge. Quelques coups encore et la voilà qui sort du Loup et dit : "Ah, comme j'ai eu peur ! Comme il faisait sombre dans le ventre du Loup !" Et voilà que la grand-mère sort à son tour, pouvant à peine respirer. Le petit Chaperon rouge se hâte de chercher de grosses pierres. Ils en remplissent le ventre du Loup. Lorsque celui-ci se réveilla, il voulut s'enfuir. Mais les pierres étaient si lourdes qu'il s'écrasa par terre et mourut.

Ils étaient bien contents tous les trois : le chasseur dépouilla le Loup et l'emporta chez lui. La grand-mère mangea le gâteau et but le vin que le petit Chaperon rouge avait apporté. Elle s'en trouva toute ragaillardie. Le petit Chaperon rouge cependant pensait : "Je ne quitterai plus jamais mon chemin pour aller me promener dans la forêt, quand ma maman me l'aura interdit."

Annexe 2

Biographie des Frères Grimm⁶



Ecrivains et philologues allemands, Jacob (1785-1863) et Wilhem (1786-1859) sont nés à Hanau, dans une famille de neuf enfants. L'aîné s'attache très tôt à son cadet qui sera toujours d'une constitution fragile. Leur père, issu d'une famille de prédicateurs réformés, est juriste et à la mort prématurée de ce dernier (1796), leur mère les confie à une de leur tante, à Kassel, pour y faire leurs études secondaires. Ils s'inscrivent ensuite à l'université de Marbourg. Jacob y poursuivra des études juridiques tandis que Wilhem s'intéressera davantage à la littérature. Après un premier séjour à Paris en 1805, à l'invitation de son professeur Carl Friedrich von Savigny, Jacob décide de se consacrer à la recherche sur « la magnifique littérature de l'ancien allemand » tout en poursuivant un moment une carrière diplomatique. Mais durant leur vie, les deux frères occuperont principalement des postes de bibliothécaires qui leur laisseront du temps pour leurs recherches. Ils séjourneront ainsi successivement à Kassel, Goëttinguen et enfin à Berlin, à la demande de Frédéric Guillaume IV de Prusse (1841).

(...) Dès 1806, encore très jeunes, Jacob et Wilhem s'intéressent au Moyen Age et commencent à rassembler des contes, des légendes, des chants populaires. Dès le début, ils s'efforcent de regrouper les textes selon des critères rigoureux car le public qu'ils recherchent est avant tout scientifique.

Leurs sources sont principalement orales et leurs informateurs sont souvent des jeunes gens et des jeunes filles issus de la bourgeoisie de Kassel qu'ils reçoivent chez eux. Il en va ainsi des trois soeurs Hassenpflug, d'origine française qui, dans le dialecte hessois, leur ont raconté entre autres de nombreux contes de Perrault. Si les frères, en raison de l'emploi du dialecte ont pu croire un moment qu'il s'agissait de contes originaux, ils s'en aperçurent rapidement et modifièrent ensuite leurs ouvrages en supprimant des contes tels que *Le Chat botté* ou *Barbe bleue*. Cependant les contes étant plus anciens que les frontières, nombre d'entre eux ont la même trame et furent conservés. Ils eurent aussi pour informatrice « la vieille Marie » une servante de la famille Wild. Une autre source fut encore Dorothea Viehmann, originaire d'un village des environs de Kassel. Enfin, les frères Grimm entretenaient tout un réseau de correspondants dans différentes régions d'Allemagne.

Les Contes de l'enfance et du foyer (Kinder und Hausmärchen), devenus *Contes pour les enfants et les parents* paraissent entre 1812 et 1815, sous la forme de deux volumes. En 1822 paraît un troisième livre, constitué de commentaires sur les deux premiers. C'est à l'insistance de leur éditeur que figure dans le titre la mention « pour les enfants » qui chagrina un peu Jacob et au fur et à mesure des éditions, Wilhem s'efforcera de les adapter davantage à ce public. Pour cela, il expurgea les contes de toutes allusions érotiques et les orna de morales, de proverbes, de sentences à destination des enfants. À cet égard, la part des deux frères dans la rédaction des Contes est difficile à démêler. Jacob, un des plus grands érudits de son temps, s'attacha à leur transcription la plus fidèle possible, en leur conservant leur tour populaire et naïf, dans sa volonté d'en restituer la forme primitive. Wilhem s'intéressa davantage au style et rédigea au fur et à mesure des éditions davantage de passages en discours direct. Il introduisit également des liens

⁶ Biographie extraite du dossier *Pièces démontées* : les dossiers pédagogiques « théâtre » du CRDP de Paris consacré à *La jeune fille, le diable et le moulin, L'eau de Vie* d'après Grimm, de et mis en scène par Olivier Py N°12 avril 2006. <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/> Reproduit avec l'autorisation de l'éditeur.

logiques entre les épisodes et les agréments d'expressions imagées. *Les Contes* connurent immédiatement un grand succès et furent traduits notamment en anglais dès 1823. C'est encore à ce jour l'ouvrage allemand le plus lu, le plus vendu et le plus traduit dans le monde.

Enfin, on ne peut évoquer les frères Grimm sans parler de leurs oeuvres majeures concernant la langue allemande et auxquelles Jacob se consacra furieusement. En 1820 ce dernier publie une *Grammaire allemande* (*Deutsche Grammatik*) considérée comme le fondement de la philologie allemande et Wilhem publie de son côté un certain nombre d'ouvrages consacrés à la littérature et aux traditions populaires. Mais surtout, en 1852, les deux frères publient le premier volume de leur monumental *Dictionnaire allemand* (*Deutsches Wörterbuch*) dont ils n'iront pas plus loin que la lettre « F ». Cette véritable somme a été poursuivie et achevée par des érudits allemands et le 32^e et dernier volume a été publié en 1961.

Annexe 3

L'histoire des contes de fées⁷

"*Il était une fois...*" Depuis qu'il rêve, l'homme a le goût des histoires. Il raconte pour se divertir de l'ennui, conte ses peurs et ses désirs. Ainsi sont nés des mythes peuplés de divinités, bientôt monstres ou fées. Le mythe de *Psyché et Cupidon* a ainsi traversé les siècles pour inspirer *La Belle et la Bête*. De merveilleuses histoires se trouvent aussi en Inde, en Arabie mais aussi en Chine, en Afrique...

En fait, les motifs et structures du conte sont universels. Les contes sont nés d'une parole, transmis de bouche à oreille. Le conte est un rite social et le conteur un passeur entre générations.

Toute la littérature médiévale abonde de mythes et de légendes aux motifs merveilleux. Une Belle dort déjà au Bois des légendes arthuriennes. L'histoire de la fée Mélusine, mi-femme, mi-dragon, prend place dans la généalogie de la famille Lusignan.

Les premiers contes écrits apparaissent en Italie à la Renaissance. Mais c'est avec Charles Perrault que naît un véritable genre littéraire. L'académicien publie les *Histoires ou Contes du temps passé* en 1697.

La mode des fées connaît un renouveau au 18^{ème} siècle. Mis au service de la pédagogie, le conte prend un tour moral prononcé avec Mme Leprince de Beaumont, restée célèbre pour *La Belle et la Bête*. En 1789, le Chevalier de Mayer publie le *Cabinet des Fées*, une énorme compilation de 41 volumes. Cette première collecte des contes, de Perrault à Rousseau, clôt l'Âge d'Or du conte français.

En Allemagne, les frères Grimm rassemblent plus de deux cents contes populaires entre 1807 et 1819. Ils ouvrent la voie aux folkloristes qui, dans les pays et les régions, vont inlassablement collecter et classer ce patrimoine populaire.

La création de contes reprend avec le romantisme. Pouchkine en Russie, Alexandre Dumas ou George Sand en France, Andersen au Danemark donnent de nouveaux "classiques" au genre.

Très personnels et psychologiques, les contes d'Andersen placent le merveilleux au cœur de la société contemporaine. Ces histoires originales détachent le conte littéraire de ses sources populaires anciennes.

Depuis Carroll et *Alice au Pays des Merveilles*, le merveilleux devient l'affaire de créateurs d'univers. Collodi et *Pinocchio*, Barrie et *Peter Pan*, Baum et *Le Magicien d'Oz*, Tolkien et *Le Seigneur des Anneaux*, Rowling et *Harry Potter*... usent autant du conte que du roman.

⁷ Les contes de fée « *Naissance d'un genre* », Extrait de l'exposition en ligne <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm> créée à l'occasion de l'exposition *Il était une fois...les contes de fées*, exposition du 20 mars au 17 juin 2001 à la bibliothèque nationale de France (site Richelieu –Paris 2^e)

Annexe 4

Conte de la mère-grand

Version orale du Petit Chaperon Rouge conté par Marie Rogelot, femme Charlot, à Martin, canton de La Charité, Nièvre

Il était une fois une femme qui n'avait qu'un enfant, une petite fille bien sage et bien résolue. Chaque semaine, le jour où elle cuisait son pain, elle faisait une époigne et disait à l'enfant :

- Ma petite fille, tu vas porter l'époigne à ta grand-mère.
- Oui maman, répondait la petite, et elle s'en allait chez la grand-mère qui demeurait dans un village voisin.

- Un jour qu'elle cheminait avec l'époigne dans son panier, elle rencontra, à la bifurcation de deux sentiers, un loup qui lui dit :

- Où vas-tu, petite ?

- Elle fut d'abord saisie à la vue du loup, mais elle se rassura, car elle entendait les bûcherons qui travaillaient dans le bois et elle répondit gentiment :

- Je vais porter l'époigne à ma grand-mère qui demeure dans la première maison du village, là-bas.

- Par quel chemin veux-tu passer, celui des Aiguilles ou celui des Epingles ?

- Par le chemin des Epingles, que j'ai l'habitude de suivre.

- Eh bien, bon voyage, petite !

Et tandis que l'enfant prenait le chemin des Epingles, le loup partit à fond de train par celui des Aiguilles, arriva chez la grand-mère, la surprit et la tua. Puis il versa le sang de la pauvre femme dans les bouteilles du dressoir et mit sa chair dans un grand pot devant le feu. Après quoi, il se coucha dans le lit. Il venait de tirer les courtines et de s'envelopper dans la couverture, quand il entendit frapper à la porte : c'était la petite fille qui arrivait. Elle entra :

- Bonjour, grand-mère.

- Bonjour, mon enfant.

- Etes-vous donc malade, que vous restez au lit ?

- Je suis un peu fatiguée, mon enfant.

- J'apporte votre époigne ; où faut-il la mettre ?

- Mets-là dans l'arche, mon enfant. Chauffe-toi, prends de la viande dans le pot, du vin dans une bouteille du dressoir, mange et bois, et tu viendras te coucher dans mon lit.

A petite fille mangea et but de bonne appétit.

Le chat de la maison, passant la tête par la chatière, disait :

- Tu manges la chair, tu bois le sang de ta grand, mon enfant !

- Entendez-vous, grand-mère, ce que dit le chat ?

- Prends un bâton et chasse-le !

Mais à peine avait-il disparu que le jau (le coq) vint dire à son tour :

- Tu manges la chair, tu bois le sang de ta grand, mon enfant !

- Grand-mère, entendez-vous le jau ?

- Prends un bâton et chasse-le... Et maintenant que tu as bu et mangé, viens te coucher.

L'enfant commença à se déshabiller. Elle quitta son devantier (tablier).

- Où mettre mon devantier, grand-mère ?

- Jette-le au feu ; demain nous en achèterons un neuf.

- Où mettre mon mouchoir ?

- Jette-le au feu ; demain nous en achèterons un autre.

- Où mettre ma robe ?

- Jette-la au feu...et viens vite te coucher.

La petite fille s'approcha du lit et s'y glissa.

- Ah ! Grand-mère, comme vous êtes couverte de poils !

- C'est pour avoir plus chaud mon enfant !
 - Ces grandes pattes que vous avez !
 - C'est pour mieux marcher, mon enfant.
 - Ces grandes oreilles !
 - C'est pour mieux entendre.
 - C'est grands yeux !
 - C'est pour mieux voir.
 - Cette grande bouche !
 - C'est pour mieux t'avaler !
- Et, en même temps, le loup se jeta sur la pauvre fille et la dévora.

Annexe 5

Atelier d'art plastique à partir du loup



Annexe 6

Introduction au théâtre de marionnette

Une définition

Pour l'aborder et le comprendre, il est essentiel de se défaire des clichés réducteurs et infantilisants comme les "ainsi font, font, font..." que l'on peut entendre.

Comme le souligne François Lazaro « *Par le passé, de nombreux manuels ont expliqué, comment on pouvait fabriquer "facilement" des marionnettes avec des pelotes de laine ou des boîtes de camembert. Beaucoup d'enseignants se sont étonnés des pauvres résultats théâtraux obtenus une fois les marionnettes fabriquées. Il ne suffit pas de fabriquer. Encore faut-il effectuer une approche du geste expressif et s'intéresser à la façon dont il s'organise dans notre propre corps pour pouvoir le traduire, le transposer, l'exagérer théâtralement pour qu'il devienne pertinent, amusant, émouvant. C'est une vraie écriture qui demande une organisation de l'espace utilisé, des mouvements, de la durée, de la juxtaposition et de la succession des signes.*⁸ »

François Lazaro lui donne ainsi cette définition :

« *Le théâtre de marionnettes est une écriture dramatique, une écriture par le jeu grâce à un corps délégué...*⁹ »

La différence entre théâtre de marionnettes et théâtre « de chair »

« *Dans le théâtre de marionnettes, l'objet est essentiel, il est personnage, incarne un personnage dramatique.*

*Dans le théâtre « de chair », c'est l'acteur qui prête son propre corps au personnage fictif, alors que l'objet n'est seulement qu'un accessoire et il est accessoire.*¹⁰ »

Au théâtre l'acteur se doit d'opérer une différenciation subtile entre le réel et la fiction à travers l'unique instrument dont il dispose, son corps. Dans le théâtre de marionnettes, le comédien-marionnettiste agit grâce à un autre corps auquel il donne vie, un « corps délégué »

La marionnette : une métaphore

Roman Paska, marionnettiste et metteur en scène américain situe la marionnette dans un espace mental, éloigné de tout souci de représentation du réel. Elle est en quelque sorte une *métaphore*.

Cette approche nous semble particulière adaptée au spectacle *Faim de Loup*. En effet, comme nous l'avons vu précédemment les marionnettes représentent différentes faces de personnalité du chaperon. Les personnages autres que la petite fille jouée par la comédienne symbolisent les forces psychiques qui s'affrontent en elle. Ici, ils sont représentés par des

⁸ Anne Cara, *La Marionnette de l'objet animé à l'objet théâtral*, CRDP Champagne Ardenne, 2006. page 7

⁹ Idem. page 17

¹⁰ Idem. page 17

marionnettes oniriques, littéralement sorties de son corps et dont ils font symboliquement partie.

Les différentes techniques de marionnettes

La marionnette possède de manière intrinsèque une « présence ». La présence physique de l'objet réel se double d'une présence théâtrale, nourrit pas le jeu de l'acteur¹¹.

Cette présence est dotant plus forte dans le spectacle *Faim de loup* car les techniques utilisées créer un effet de « corps à corps » : le corps de la comédienne et les marionnettes ne font plus qu'un.

- La marionnette corporelle

« Toute partie du corps peut-être "marionnettisable". En effet, le corps humain lui-même peut être considéré comme un matériau théâtral, comme pourrait l'être un quelconque objet-marionnette. Le comédien agit alors en manipulateur se son propre corps. (...) L'étrangeté qui s'en dégage confine souvent à la monstruosité, les parties du corps devenues marionnettes semblent vivre leur vie propre, être douées d'autonomie¹² »

- Le masque et demi-masque

Le masque a une puissance d'expression importante et dégage un sentiment d'étrangeté.

Il donne un « effet loupe » car il met en évidence les mouvements les plus petits du corps, du visage et met ainsi en exergue les expressions, les émotions.

Les enfants spectateurs vont découvrir ainsi *« la puissance d'expression du masque, le degré d'étrangeté qu'il injecte d'emblée, la caractérisation du personnage théâtral qui se dégage immédiatement par la posture (posture et tonicité du corps, appuis et tensions corporels), la force et l'importance accordées aux plus petits mouvements, même involontaires.¹³ »*

Dans *Faim de loup*, il y a une traduction corporelle des expressions transmises par le masque. Le corps de la comédienne devient alors « corps du masque¹⁴»

¹¹ Idem. page 22

¹² Idem. page 97

¹³ Idem. Page 86

¹⁴ Idem. Page 84

Annexe 7

L'équipe de création

Laurie CANNAC, Conception, construction, manipulation, interprétation

Laurie Cannac est marionnettiste et directrice artistique de la Cie Graine de Vie. Formée notamment au Théâtre-Ecole du Passage, sous la direction de Niels Arestrup et Alexandre Del Perugia, elle collabore aussi en tant que marionnettiste avec des compagnies de renommée nationale et internationale (Justiniana, Käfig, Les Chercheurs d'Air, La Pendue, ...)

Ilka SHÖNBEIN, mise en scène

Ilka Shönbein est une marionnettiste allemande, sans doute la plus réputée d'Europe. Elle est engagée dans une recherche qui allie subtilement le fond et la forme, basée notamment sur une technique originale qu'elle baptise "masques de corps".

Formée tout d'abord à la danse eurythmique, elle travaille ensuite la marionnette à fil avec Albrecht Röser à Stuttgart pendant quatre ans. Puis elle tourne une dizaine d'années avec d'autres compagnies. Dans les années 90, elle crée le Theater Meschugge, et bientôt son premier succès international: *Métamorphoses*, d'abord en rue puis en salle, suivi de *Métamorphose des Métamorphoses*. En 1999, elle crée pour tout public *Le Roi Grenouille*, puis *Le Roi grenouille II et III*. Ses spectacles suivants seront plutôt tournés vers un public adulte: *Voyage d'hiver* en 2002 et *Chair de ma Chair* en 2006, qui connaîtront eux aussi multiples versions nourries par l'insatiable créativité de cette artiste hors pair.

Depuis 2006, elle met en scène les spectacles d'autres marionnettistes, comme Kirstin Wiese dans *Le loup et les sept chevreaux* ou Mary Sharp dans *Un temps de Chronos*. Elle a rassemblé ses spectacles avec *Chair de ma chair* au sein d'un collectif - "Mamans fatales"- qu'elle promeut dans son sillage, notamment dans de grands festivals internationaux comme celui de Charleville.

Serge LUCAS, régie générale et construction

Serge Lucas, aguerri à un éventail impressionnant de matières et de techniques, exerce principalement en tant que scénographe plasticien. Eclectique, il réalise sculptures monumentales et installations plastiques, collabore avec Daniel Chotard (Réalisation de décors pour le Fest Schpiel Haus à Bregens en Autriche,) avec la Compagnie Mungo (spectacle primé au festival du Grand Bornand), réalise des régies pour la Compagnie Chantier Mobile...

Autres collaborations :

Claire Moutarde, Guy Pothier et Philippe Vincent pour la composition sonore

Céline chatelain, comédienne et clown

Natalie Pagnac, comédienne